

FILMladen distribution de film

présente

une production de  **prisma**
FILM- & FERNSEHPRODUKTION

MERMAIDS DON'T CRY

un film de
Franziska Pflaum

PRODUCTION

**Prisma Film- und
Fernsehproduktion GmbH**

Rathausstrasse 3/18
1010 Wien

Tel. +43 1 4063770

office@prismafilm.at

www.prismafilm.at

DCP, 92 min

www.filmladen.at/mermaids-dont-cry

www.filmladen.at/presse

SOMMAIRE

CAST / CREW / DISTINCTIONS	3
LOGLINE / PRÉSENTATION EN BREF	4
PRÉSENTATION	5
RÉACTIONS DE PRESSE	6
INTERVIEW AVEC FRANZISKA PFLAUM	7
INTERVIEW AVEC STEFFI REINSPERGER	11
BIOGRAPHIES	13



CAST

ANNIKA	Stefanie Reinsperger
KARO	Julia Franz Richter
HERMANN	Karl Fischer
MARC	Nico Ehrenteit
JACKIE	Johanna Kottulinsky
NIKI	Jonas Gerzabek
MRS. BIBER	Inga Busch
MADAME PETRA	Gerti Drassl
GEORG	Christoph Radakovits
MODÈLE SIRÈNE	Nancy Mensah-Offei
MONSIEUR MARKUS	Adem Karaduman
DOCTEUR	Alexander E. Fennon
FEMME DE GEORG	Lisa-Lena Tritscher
MAÎTRE DE BAIN	Thomas Mraz

CREW

RÉALISATRICE	Franziska Pflaum
LIVRE DE TOURNAGE	Christiane Kalss & Franziska Pflaum
PRODUCTION	Viktoria Salcher & Mathias Forberg
DIRECTEUR DE LA PHOTO	Robert Oberrainer
MONTAGE	Friederike Hohmuth
IMAGE DE SCÈNE	Thomas Lehner & Rafael Loß
IMAGE DE COSTUME	Johanna Pflaum
IMAGE MASKE	Chrissi Akbaba & Jasmin Simak
SFX MAKE-UP & PROSTHETICS	Tom Mayr
CASTING / CASTING ENFANTS	Isabell Krivanek / Nicole Schmied
TON ORIGINAL	Gregor Manhardt
SOUNDDESIGN	Veronika Hlawatsch
MIXTE DU SON	Alexander Koller
VFX SUPERVISOR	Florian Hirschmann
STEADICAM OPERATOR	Fabian Meller
CAMÈRA SOUS-MARINE	Roland Holzer
CHEF OPÈRATEUR	Jan Polak & David Siebert
MUSIQUE DU FILM	Anda Revertera & Moritz René Scharf
COLLAGE DE PHOTOS	Jennifer Mattes
DESIGN DU TITRE	Phil Max Schöll

PRIX

INTERNATIONALE HOFER FILMTAGE
Meilleure image de scène
Meilleure image de costume

LOGLINE

Lorsque Annika, caissière de supermarché, plonge dans sa nageoire de sirène, la piscine couverte se transforme en un océan fantastique. Dans l'eau, elle peut laisser derrière elle les soucis quotidiens, ici elle se sent libre. Annika rêve de la nageoire de sirène de luxe parfaite qui changerait sa vie. Malheureusement, le plastique est non seulement très cher, mais changer la vie est aussi très compliqué.

PRÉSENTATION EN BREF

Quand Annika n'est pas à la caisse du supermarché, elle rêve d'une nageoire de sirène de luxe faite sur mesure. Car sa passion est le mermaiding, et dans l'eau - même si ce n'est que dans une piscine couverte - elle est libre. Libérée de son père, qui s'est spontanément installé chez elle, libérée de sa meilleure amie, qui dépose volontiers ses deux enfants chez elle, libérée de son amant d'un soir, qui devient soudain son colocataire, et libérée de la peur pour son travail et sa patronne excentrique. Le fait qu'elle n'ait pas les moyens de s'offrir une palme coûteuse avec des écailles en silicone travaillées individuellement et que les gens autour d'elle soient plus un fardeau qu'une aide pour réaliser son rêve n'arrête pas Annika. Elle se retrouse les manches et essaie de trouver l'argent. Mais la quête du bonheur d'Annika est bien plus compliquée que prévu...



PRÉSENTATION

Dans la vie normale, Annika, 37 ans, aux cheveux violets, est assise à la caisse du supermarché Prima; dans ses rêves, elle explore l'immensité de la mer en sirène scintillante. En plongeant - ne serait-ce que dans la piscine couverte locale de son lotissement de banlieue - elle est libérée de ses soucis et aussi des gens de sa vie qui profitent volontiers et souvent de la bonhomie d'Annika.

Libre de son père, qui s'est installé chez elle à l'improviste et qui, en parfaite santé, se déplace en fauteuil roulant pour obtenir frauduleusement des soins. Libérée de sa meilleure amie Karo qui, dès qu'un nouveau couple se présente, dépose ses deux jeunes enfants chez elle. Libérée de la patronne ésotérique, Mme Bieber, qui menace de la licencier entre le yoga de supermarché et les affirmations. Et libre de Marc, qui semblait prometteur au début, mais qui soudain ne se laisse plus éconduire et espère trouver le gîte et le couvert chez elle. Tous essaient de tirer le meilleur parti de leur situation - et s'il le faut, même aux dépens d'Annika.

Et Annika ? Elle en rêve, dans son fantastique monde sous-marin. Tout ce qui lui manque pour parfaire son rêve d'être une sirène, c'est cette nageoire de sirène magique, fabriquée sur mesure, avec des écailles en silicone travaillées individuellement.

Malheureusement, son prix dépasse de loin ses possibilités financières. Mais Annika ne serait pas Annika si elle se laissait dissuader. Elle retrousse ses manches, se met à l'œuvre et fait tout pour trouver l'argent nécessaire. De la vente de ses biens à l'un ou l'autre petit mensonge, elle ne laisse rien passer.

Mais lorsque son père, son amie, son béguin et sa patronne ne lui rendent pas seulement la vie difficile dans la réalité, mais qu'ils apparaissent soudainement dans son monde de rêve et que celui-ci se transforme en cauchemar, Annika en a assez et décide - pour la première fois de sa vie - de se défendre elle-même.

La vie d'une caissière de supermarché qui rêve de bonheur à la périphérie de la société et qui est déçue - raconter cela non pas comme un drame social prévisible, mais plein d'élan, d'humour et de fantaisie, avec des rebondissements surprenants et des pointes inhabituelles, est la preuve du grand talent narratif de Franziska Pflaum.

Dans son premier long métrage, elle présente des personnages authentiques qui restent imprévisibles et pourtant proches. Parfois charmants et empathiques, parfois égoïstes sans retenue, parfois naïfs, parfois irréfléchis, mais toujours attachants, ils se débrouillent dans la vie. Ils s'entraident, prennent - s'il le faut - des décisions aux dépens des autres et ne doivent rien à eux-mêmes ni aux autres.

Franziska Pflaum nous entraîne dans des situations qui semblent tirées de la réalité et qui tournent soudain à la folie surréaliste, sans craindre le drame et encore moins la curiosité.

La réussite de ce film est également due à l'interprétation insouciante de Stefanie Reinsperger, qui fait briller le personnage d'Annika sous plus de facettes que sa nageoire ne compte d'écailles. Ainsi que les dialogues qui font parler un milieu pour lequel l'alliance du langage clair et du charme n'est pas une contradiction, mais une stratégie quotidienne vitale.

La sirène Annika fait un grand ménage dans le kitsch et les préjugés, le sentimentalisme et le voyeurisme, et elle n'a même plus besoin d'une nageoire pour cela.

RÉACTIONS DE LA PRESSE

"Franziska Pflaum a créé dans MERMAIDS DON'T CRY un cosmos de périphérie urbaine sans tristesse, dans lequel personne ne s'avoue vaincu malgré la misère".*

Karin Schiefer, ÖFI

"MERMAIDS DON'T CRY" est le rare cas de figure d'un film qui allie divertissement et exigence de telle sorte que le spectateur est transporté avec délice, bien qu'il assiste en fin de compte à une comédie tragique. La réalisatrice Pflaum place quelques rebondissements dans l'intrigue de manière délibérément prévisible, permet à son actrice principale d'atteindre un véritable sommet de sa forme et convainc également dans les rôles secondaires grâce à une description sûre et authentique des personnages. Le film garde les pieds sur terre et ne dérive jamais vers le fantastique, c'est justement pour cela qu'il est si frais et si proche de la vie. Et Stefanie Reinsperger se recommande pour un prix d'interprétation".

Wiener Zeitung, M. Greuling

"Un premier film comme MERMAIDS DON'T CRY de Franziska Pflaum traite certes au fond de l'autonomisation d'une caissière de supermarché (formidable Stefanie Reinsperger), mais il se rattache de manière exemplaire aux traditions populaires de la comédie austro avec un dessin de personnages exacerbé et une formidable répartition".

Die Presse, A. Arnold

"Un premier long métrage enchanteur : MERMAIDS DON T CRY. ... Franziska Pflaum a réalisé avec son premier film un feelgood movie, porté avec tant d'aisance par les actrices stars Stefanie Reinsperger et Julia Franz Richter, que l'on tend toutes les palmes et que l'on s'abandonne volontiers à sa magie colorée".

Kleine Zeitung, J. Schafferhofer

"Quand Annika enfile sa palme et plonge, le bassin sportif devient l'océan. Elle rêve et doit revenir à la réalité juste au moment où tout est le plus beau. Stefanie Reinsperger donne de la légèreté et du cœur à ce personnage qui est contraint à une libération radicale. À ses côtés, Julia Franz Richter, Karl Fischer et Nico Ehrenteit jouent de manière crédible des personnages antipathiques avec beaucoup d'humour. MERMAIDS DON' T CRY est un film dont la lentille fonctionne comme des lunettes roses, même dans les pires moments. C'est ce qui en fait un conte de fées moderne des plus agréables à regarder".

Kronen Zeitung Steiermark, M. Reichart/H. Michaeler

"Franziska Pflaum dédie son premier roman joyeusement satirique, MERMAIDS DON'T CRY, à une jeune femme en proie à une détresse croissante et à sa tentative réussie de libération".

Karin Schiefer, ÖFI

"Les cheveux roses d'Annika, la caissière de supermarché interprétée avec passion par Stefanie Reinsperger, donnent déjà le ton narratif de la tragi-comédie de Franziska Pflaum, MERMAIDS DON'T CRY. Avec ses couleurs vives, ce premier long métrage répand la joie de vivre et la vitalité, même si le quotidien dans une résidence viennoise et le travail au supermarché ne donnent guère lieu à des sentiments de bonheur.

Franziska Pflaum maintient aisément l'équilibre entre le sérieux et l'humour, entre le réalisme et l'univers des contes de fées, ancre l'action dans une atmosphère dense, dans un cadre quotidien saisi avec cohérence et marque des points grâce à la description concise et marquante des personnages. Elle peut également compter sur une troupe qui joue avec plaisir. Non seulement Stefanie Reinsperger brille dans le rôle d'Annika et Julia Franz Richter dans celui de son amie Karo, mais tous les rôles secondaires sont également très bien tenus et contribuent largement au plaisir que procure cette tragi-comédie".

Walter Gasperi, Filmnetz

INTERVIEW AVEC FRANZISKA PFLAUM

Le film commence par une citation sur la nostalgie et la connaissance de soi, qui pourrait être tirée d'un guide de vie astucieux. D'où vient-elle et dans quelle mesure détermine-t-elle le ton du film ?

FRANZISKA PFLAUM: Cette citation nous entraîne dans le film, qui fonctionne à plusieurs niveaux. Il plonge sans cesse dans des mondes oniriques qui racontent avec beaucoup de clins d'œil les aspirations de notre protagoniste. Nous n'avons décidé de la citation du début qu'au montage, car nous avons réalisé qu'il nous fallait une voix directrice qui nous entraîne dans ce monde décalé et amusant. La fin et le début se rejoignent d'une certaine manière. À la fin, la patronne d'Annika, Miss Castor, fait un résumé dans lequel elle indique comment les choses pourraient se poursuivre. La citation du début n'est pas tirée d'un guide de vie, mais correspond à la manière de parler de Miss Castor, que je comparerais plutôt aux textes des biscuits chinois de fortune. Sa citation établit le ton du film avec son ironie flottante.

L'image de la sirène est associée à un vieux mythe, mais aussi à un sport à la mode. Dans votre film MERMAIDS DON'T CRY, on retrouve un peu de ces deux aspects. Où avez-vous puisé les premières idées pour votre personnage principal et son histoire ?

FRANZISKA PFLAUM: Le sport du mermaiding, que je ne connaissais pas du tout, a été une grande découverte. Je l'ai découvert dans une piscine où il était pratiqué par des femmes adultes. D'une part, le vieux mythe de la sirène m'a donc interpellé, et d'autre part, le fait de se glisser dans un costume avec une nageoire pour ressembler à une sirène, tout à fait banal. Il y a là une divergence passionnante. D'une part, les deux pôles ne s'accordent pas, mais d'autre part, ils se rejoignent. C'est ce qui m'a fasciné et c'est ce que je voulais transmettre dans le film. Flotter sous l'eau - je me souviens de mon enfance, nous nagions ainsi sous l'eau, même sans palmes - a toujours fait rêver. Qu'y a-t-il sous l'eau ? Que se cache-t-il sous la surface ? On s'imagine être une créature marine, quelque chose d'étranger. Cela m'a beaucoup plu et m'a rappelé beaucoup de choses qui remontent à loin. Je voulais un personnage principal qui aspire précisément à cette immersion, qui cherche quelque chose de très profond en lui, et ce par un moyen très simple - l'aileron de la sirène. La palme s'avère en effet être un produit que l'on peut acheter, ce qui est beaucoup trop cher pour Annika. Un tel sport, qui promet le bien-être, a aussi beaucoup à voir avec la consommation. La satisfaction de son besoin de consommation n'amène pas Annika là où elle le souhaitait tant ; mais la nageoire est représentative de la prise de conscience qu'il est grand temps pour Annika de changer quelque chose dans sa vie. Elle se rend compte que ce n'est pas de la nageoire dont elle a besoin, mais qu'un changement profond s'impose pour aller de l'avant. Je pense que beaucoup de gens - y compris soi-même - vivent souvent ainsi enfermés dans leur propre quotidien. Des mécanismes malsains s'insinuent, on accepte que beaucoup de choses se répètent sans cesse et que l'on est prisonnier de son propre cosmos. La question cruciale qui se pose est la suivante : Quand commençons-nous tous à vivre ? Quand est-ce que ça commence ? Annika se réveille enfin et commence à développer son potentiel d'être humain vivant, sensible et percevant.

Dans MERMAIDS DON'T CRY, tous les personnages mènent une lutte existentielle dans laquelle ils parviennent tout juste à joindre les deux bouts (en partie aux dépens des autres). Pourquoi était-il important pour vous d'associer les situations de vie précaires et le genre de la comédie ?

FRANZISKA PFLAUM: Je voulais raconter cette pauvreté, qui résonne clairement, même si elle ne se présente pas dans toute sa gravité, de manière à ce que mes personnages ne se brisent pas contre elle. Ils ne sont pas des victimes, mais traitent d'égal à égal les personnes qui sont en position de supériorité par rapport à eux et font preuve d'une certaine intelligence de la vie au quotidien pour trouver une solution acceptable. Ils ne considèrent pas leur situation uniquement comme un fardeau. Ils s'en sortent tous bien dans la vie, ils ont trouvé leurs mécanismes pour cela. Je voulais mettre l'accent sur le fait que tout ce qui est tragique comporte aussi une part de comédie et que la vie n'est pas faite que de lourdeur. Le père d'Annika, qui obtient frauduleusement son certificat d'invalidité, montre pour moi une des manières amusantes d'utiliser le système pour obtenir une part du gâteau. J'ai beaucoup aimé le film PARASITE, qui décrit de manière très drôle la pauvreté et les tentatives de s'en sortir.

Annika, le personnage principal, n'est jamais seule dans son appartement et reste pourtant solitaire, car tous ceux qui recherchent sa proximité y voient avant tout un avantage pour eux-mêmes. Quelles sont les idées de base qui ont déterminé la conception du personnage principal ?

FRANZISKA PFLAUM: Il y a énormément de gens qui se laissent exploiter. En particulier, beaucoup de femmes qui ne défendent pas leurs droits, qui cèdent toujours dans leurs relations, qui assument les tâches de soin dans la société et qui, en fin de compte, sont toujours à la traîne. La personnalité d'Annika s'inscrit assez bien dans cette grille. Elle accueille tout le monde chez elle, partage son petit appartement alors qu'il n'y a pas de place. A l'inverse, tous sont dans des situations si précaires qu'ils doivent en partie en profiter pour ne pas sombrer dans leur propre système de précarité. Karo, son amie et voisine, n'a pas d'argent pour une nounou et n'a pas d'autre solution que de s'en remettre à la prochaine plus faible, à savoir Annika. Annika est la dernière de la chaîne, les autres ont un égoïsme plus agressif pour s'imposer. Elle doit d'abord apprendre à être égoïste d'une manière saine, elle se défend et évolue. Il s'agit aussi de montrer les limites de la bienveillance.

Vous avez réalisé des moyens métrages qui ont été élaborés de manière très procédurale. Avez-vous également travaillé sur le personnage d'Annika avec Stefanie Reinsperger pour MERMAIDS DON'T CRY ? Comment la caractériseriez-vous en tant qu'actrice ?

FRANZISKA PFLAUM: Nous avons travaillé ensemble sur le rôle, sur le contexte familial et sur la backstory. Si l'on excepte les séquences de rêve, nous avons dû tout tourner en 25 jours de tournage, ce qui était un grand défi. Sur le plateau, j'aurais aimé avoir plus de temps pour trouver le type d'humour dont ce film a besoin. L'humour, c'est essayer de faire beaucoup de choses et de toucher les vibrations. MERMAIDS DON'T CRY n'est en effet pas une comédie classique, mais plutôt une tragi-comédie avec un langage très particulier. Au final, nous avons réussi à faire un très beau film, mais la grande pression nous a rendu le chemin très difficile et le plaisir de travailler est souvent passé à la trappe. Je suis heureuse d'avoir eu une équipe et un ensemble aussi formidables, qui ont participé à toute cette folie. Et bien sûr, d'avoir pu travailler avec Stefanie Reinsperger, qui est une actrice formidable et une personne follement gentille.

Vous avez fait appel à deux autres actrices autrichiennes de renom, Gerti Drassl et Julia Franz Richter. Quelles sont les considérations qui ont déterminé le processus de casting ?

FRANZISKA PFLAUM: Lorsque j'ai écrit le rôle de Petra, la collègue d'Annika, je me suis dit que ce serait génial si Gerti Drassl pouvait jouer ce rôle, parce qu'il est drôle et que j'étais sûre qu'elle pourrait super bien le réaliser. Apparemment, elle a vu les choses de la même manière et m'a dit oui, même si ce n'était qu'un petit rôle dans un premier film. Elle s'amuse à être drôle et les passages avec elle où elle doit faire des exercices de yoga avec l'équipe sont ceux qui nous ont le plus fait rire au montage. Julia nous a convaincus lors du casting, dès la première seconde. J'adore la façon dont elle interprète le rôle de Karo, qui n'est pas un personnage très sympathique. Mais de la manière dont Julia l'interprète - et c'est ainsi qu'elle a été conçue - on l'apprécie malgré ses côtés négatifs.

Un personnage intéressant est la directrice de la filiale du supermarché, Miss Castor, qui passe de l'image classique de l'ennemi à celle d'une adversaire assez ambivalente. Elle représente le système d'exploitation, qu'elle subvertit toutefois avec une humanité assez égocentrique. Comment ce personnage a-t-il évolué ?

FRANZISKA PFLAUM: Le supermarché a toujours été un univers à part entière et il a toujours été clair pour moi qu'il devait avoir une directrice de magasin à l'esprit ésotérique qui, avec elle-même à sa tête, crée une petite société parallèle dans son magasin. C'est son désir de régner d'une certaine manière, selon le principe - elle donne et elle reçoit. Elle a une certaine liberté pour mettre en œuvre un concept de vie, mais à l'inverse, elle est sous la pression de sa direction, elle doit aussi faire du chiffre et mettre les gens à la porte, ce qui est totalement contraire à son concept. Elle n'accepte que des gens qui ne trouveraient pas facilement un emploi autrement, plutôt des figures marginales de la société, qu'elle peut ensuite modeler à sa guise. Il y a là une composante sectaire et mégalomane. C'est à la fois drôle et très révélateur de notre époque - partout où se présente une petite possibilité d'établir un pouvoir et une structure, les gens le font immédiatement et en profitent. Le fait qu'Inga Busch, que je connaissais de Berlin, ait accepté de jouer le rôle a été une grande joie.

MERMAIDS DON'T CRY

Je la connais en tant qu'actrice de Polesch et elle apporte au film un peu de la légèreté berlinoise, dont je suis très imprégnée par mes études à Berlin. Un peu de Volksbühne à Vienne, pour ainsi dire. C'est génial.

Les personnages masculins - le père et Karos et les love interests respectifs d'Annika, Georg et Marc, se révèlent décevants, égoïstes et irrespectueux. Dans quelle mesure la conception des personnages recèle-t-elle aussi un message féministe ?

FRANZISKA PFLAUM: Annika n'est en effet pas seulement déçue par les personnages masculins. Il ne s'agit pas de raconter une image particulièrement négative des hommes, mais un environnement social qui profite de leur bonté. MERMAIDS DON'T CRY est une sorte d'histoire inversée du prince qui rachète la femme. Dans le genre de la comédie, il est toujours courant de raconter dans l'amour une issue à la souffrance. En particulier lorsqu'il s'agit de personnages féminins. Ce type d'amour n'est pas le moyen pour Annika de sortir de son labyrinthe, bien au contraire. Son chemin mène à elle-même.

Avant de se lancer dans la grande libération, Annika trouve son petit "escape" dans la piscine municipale où elle pratique le très tendance mermaiding. Il s'agissait aussi de filmer cela. Quelles images vouliez-vous créer pour les moments sous l'eau où Annika est avec elle-même ? Qu'est-ce que cela signifiait pour l'actrice ?

FRANZISKA PFLAUM: Nous avons décidé de mettre l'accent sur le caractère artificiel des mondes sous-marins et oniriques. Ils devaient avoir l'air bricolés et jouer avec des éléments trash. Il en est résulté un langage visuel très particulier, drôle et assez décalé. La réalisation était un défi avec notre petit budget, mais tout le monde s'est surpassé. Chaque élément retouché pour les photos sous-marines a été fabriqué, photographié et filmé spécialement. Stefania a dû s'entraîner pour pouvoir nager sous l'eau, coincée dans cette nageoire. Elle a fait une partie de la plongée en apnée et une partie de la plongée sous l'eau sous respiration artificielle, ce qui nécessite d'apprendre la bonne technique. Nous avons trouvé une super école de plongée qui nous a tout permis. L'équipement a fait coudre des mètres de tissu vert, qui ont été parfaitement mesurés et fixés sur des rigs ; c'est sur ce fond vert que nous avons tourné les scènes sous-marines en postproduction, où nous pouvions très bien nous concentrer uniquement sur cela. C'était des tournages sous l'eau très excitants, mais aussi très bien focalisés.

Comment s'est déroulée la coordination des différents éléments stylistiques en postproduction ?

FRANZISKA PFLAUM: Le manque de temps a également eu un impact sur le montage. Plus le temps est court sur le plateau, plus les prises sont courtes et les erreurs fréquentes, plus il faut peaufiner le montage. J'ai été très heureux de pouvoir travailler au montage avec Friederike Hohmuth, avec qui j'ai déjà réalisé plusieurs projets. Le montage est né d'une collaboration entre Vienne et Berlin. Avec la société de postproduction Leinwandhelden, concrètement avec Florian Hirschmann, nous avons construit les mondes sous-marins. C'était un travail très amusant dans un monde que je venais de découvrir pour moi. L'atmosphère de ces séquences, par exemple, est longtemps restée plutôt mystique et sérieuse, mais comme je l'ai déjà dit, je voulais plutôt un look trash. À un moment donné, nous avons été confrontés à la nécessité de rompre avec cela. C'est ainsi qu'est apparu le poisson-valise, conçu par l'artiste qui a également réalisé le générique de fin. C'était très amusant d'utiliser à l'écran une bulle ici, un autre hippocampe là, des éclairs absurdes ou des particules qui flottent dans l'eau. Pour chaque élément, il y a des milliers de possibilités de les créer. Florian a proposé énormément de choses et j'étais un peu comme dans un concert de souhaits. Est-ce que quelque chose est suffisamment analogique ou haptique ? Comment ces éléments créent-ils une spatialité ? Il faut un certain temps pour mettre au point ses propres idées et les transformer en conséquence.

MERMAIDS DON'T CRY

Le mythe de la sirène repose sur le conte d'un être qui renonce à lui-même pour suivre son désir de rejoindre la surface de la mer et le monde des humains. Une nostalgie qui s'avère être une fausse piste dans le conte, tout comme la possession de l'aileron de luxe dans le film. Comment se résout pour vous l'approche du thème de la nostalgie ?

FRANZISKA PFLAUM: C'est tout simplement l'inverse. Ma sirène ne conduit pas le désir mal orienté à sa perte, mais lui permet de vivre, et de bien vivre. La femme ne doit pas être une victime et faire des sacrifices, mais elle est rachetée parce qu'elle reconnaît l'erreur de parcours. C'est pourquoi il se produit une sorte de reflet. Annika doit renoncer au désir pour pouvoir commencer sa vie.

Est-ce l'aspect conte de fées de l'histoire originale de la sirène qui vous a inspiré pour cet épilogue, pour raconter la survie des personnages ?

FRANZISKA PFLAUM: Avec l'épilogue, j'aborde à nouveau l'aspect de la pauvreté et fais allusion au conte de fées moderne véhiculé dans notre société, à savoir que chacun* peut réussir, peu importe d'où il vient. Dans des collages de photos, nous voyons comment les choses évoluent pour nos personnages de film. Ils ont tous réussi et sont devenus la meilleure version d'eux-mêmes, ils ont réussi et sont satisfaits. On comprend qu'il y a une certaine ironie dans tout cela, au plus tard lorsqu'il s'agit de l'illumination de Miss Castor. Pour la conception, j'ai collaboré avec l'artiste Jennifer Mattes, qui avait déjà créé des éléments pour les séquences de rêve. Le générique devait avoir une forme de collage, car cette esthétique était déjà présente auparavant dans les rêves et créait ainsi un lien. Le collage en tant qu'image non réelle, qui se décode elle-même comme étant bricolée, souligne que les histoires de vie sont construites et que le happy end typique du genre est persiflé.

Interview: Karin Schiefer, Octobre 2022



INTERVIEW AVEC STEFANIE REINSPERGER

Comment le projet vous est-il parvenu et qu'est-ce qui vous a attirée ?

STEFANIE REINSPERGER : C'est mon agent qui m'a conseillé d'écrire le scénario. Je l'ai dévoré et je l'ai trouvé à la fois drôle, triste et très touchant. Le rythme et la vitesse étaient parfaits. Lorsque j'ai rencontré Franziska dans un café à Berlin, elle m'a donné une nageoire de sirène en tissu après l'entretien. C'était comme une couverture fermée en bas et ayant la forme d'une nageoire. Cela m'a permis de m'immerger directement dans ce cosmos qui, au départ, m'était totalement étranger.

Dans le film, vous jouez Annika, la caissière du supermarché, qui a un hobby particulier : le mermaiding. Comment avez-vous abordé ce rôle ?

STEFANIE REINSPERGER : Personnellement, je n'avais pas de penchant particulier pour les sirènes auparavant. D'un point de vue culturel et historique, ce personnage est passionnant et très chargé. Je ne savais pas que les sirènes étaient en fait des plongeuses professionnelles. Pour me préparer, j'ai suivi un entraînement de deux jours avec Mermaid Kat à Heidelberg. C'était super, j'ai surtout appris à plonger et à respirer en apnée. Et surmonter quelques peurs, car au début, je ne pouvais pas ouvrir les yeux sous l'eau. Mermaid Kat dégageait une grande sérénité et, d'une certaine manière, une telle nostalgie. Sous l'eau, tout est si calme et on se déplace avec élégance - un contre-monde agréable. Nager avec une nageoire a déjà une certaine fascination. Après avoir vu ce film, je peux toutefois dire que pénétrer dans une telle nageoire de sirène est la chose la moins élégante que l'on puisse imaginer.

Comment s'est passé le tournage avec la nageoire ?

STEFANIE REINSPERGER : La palme en silicone est certes magnifique, mais sur terre, elle est tout simplement peu pratique et incroyablement lourde. Tout d'abord, il a fallu faire un moulage en plâtre, car la palme est adaptée à la taille et au poids, puisqu'elle doit avoir un poids zéro lorsqu'on nage. Et puis, pour le tournage, trois personnes ont dû m'aider à "aplatir"... On m'a enduite d'huile pour que je glisse dedans, puis on a serré la palme comme un corset. À partir de ce moment-là, je ne pouvais plus me déplacer seule sur le plateau et je devais être portée. Et puis, bien sûr, j'ai dû aller aux toilettes à un moment donné, et en plus, il faisait une trentaine de degrés au moment du tournage... Mais dès que j'étais dans l'eau avec, tout allait bien. En fait, l'aileron était l'actrice principale du film, qui agace un peu tout le monde, mais qui est extrêmement importante.

Quelle est donc l'importance de la nageoire pour Annika ?

STEFANIE REINSPERGER : C'est l'idée complètement transfigurée qu'elle peut acheter son bonheur sous la forme de cette nageoire. Que l'on acquiert quelque chose, qu'on le consomme et qu'ensuite on est heureux. C'est en effet ce que le marché, Internet et la société nous font miroiter tous les jours. Mais à partir du moment où la palme entre dans la vie d'Annika, tout se dégrade. En fait, elle a cette palme en tissu, mais elle n'est pas assez bien pour elle. Il faut en prendre une encore plus chère, car plus chère signifie aussi meilleure...

Dans le film, Annika ne correspond pas à l'image classique de la sirène...

STEFANIE REINSPERGER : La sirène est une créature mythique qui a été extrêmement sexualisée et transfigurée par les hommes. Elles étaient à la fois une malédiction et une bénédiction, soit elles montraient la bonne direction aux navigateurs, soit elles les menaient à leur perte. Cette idée est totalement poussée à l'absurde dans le film. Quand on parle de créatures mythiques, il est encore plus absurde de se demander qui peut ou ne peut pas jouer ce rôle.

MERMAIDS DON'T CRY

Qui peut jouer des sirènes ? Nous ne sommes malheureusement pas (encore) habitués à voir une femme de plusieurs kilos dans une nageoire de sirène, car ces personnages sont généralement confiés à des actrices minces. Est-ce que cela a été un sujet de discussion pour vous lorsque vous avez accepté le rôle ?

STEFANIE REINSPERGER : Bien sûr que j'y ai pensé - peu importe que je sois grosse ou pas. Dans le scénario, il n'y avait pas de descriptions physiques, j'ai trouvé ça bien. Pour Franziska, cela n'a jamais été un sujet. Dans le film, il est question de tellement plus : il est question d'amitié, de capitalisme, de rêves et d'une relation toxique avec les parents. J'adore le fait que ce personnage de conte de fées soit raconté ici de manière complètement différente. Je n'avais jamais vu auparavant une sirène comme Annika. J'ai été très touchée de pouvoir jouer un tel rôle, et cela signifie beaucoup pour moi.

Diriez-vous que le personnage d'Annika en tant que sirène a une fonction de modèle ?

STEFANIE REINSPERGER : Beaucoup de gens ne se rendent pas compte à quel point les femmes en surpoids manquent dans le paysage cinématographique et télévisuel. Et ce dans les grands rôles, qui connaissent l'amour et peuvent tout jouer et être - même des sirènes. Il faut que ces actrices soient davantage invitées à des castings et que plus de gens voient sur leur radar qu'il existe aussi d'autres corps. Ce n'est pas comme si tout cela était facile pour moi. Quand tu es à moitié nue sur le plateau, en nageoire dans une piscine couverte, et que beaucoup d'expériences de ton propre passé remontent aussi à la surface. Mais ensuite, tu te mets à nager et il y a Jackie, l'actrice de huit ans, assise au bord de la piscine, qui te regarde et dit : "Tu es si belle". Dans le film, je suis pour elle la sirène et elle se fiche de tout le reste - c'est la beauté du projet. C'est justement la responsabilité de l'art et de la culture de créer cette visibilité. Si, enfant, j'avais vu un personnage comme Annika en sirène, cela m'aurait fait beaucoup de bien. Nous sommes loin d'avoir terminé, nous avons encore beaucoup à faire.

Interview : Anna Steinbauer, avril 2023



BIOGRAPHIE FRANZISKA PFLAUM



©Stefan Joham

Née en 1987 à Vienne, Franziska Pflaum travaille à Vienne et à Berlin. Elle a obtenu un diplôme en arts visuels à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne auprès de Harun Farocki (2011) et un diplôme en réalisation cinématographique à l'Université du film "Konrad Wolf", Potsdam-Babelsberg auprès de Helke Misselwitz (2014). Elle a ensuite terminé des études de master à l'université du film "Konrad Wolf" (2016) avec Barbara Albert et a reçu pour cela une bourse de doctorat de la fondation Konrad Adenauer. Pflaum a réalisé plusieurs courts-métrages documentaires et de fiction qui ont été invités à des festivals de cinéma nationaux et internationaux. Son film de fin d'études SO SCHÖN WIE DU a été récompensé par le prix allemand du court métrage. En 2015, le traitement du long métrage SCHNETTREIBEN a remporté le prix d'encouragement Carl Mayer. En 2016, Pflaum a reçu la bourse Start de la Chancellerie fédérale autrichienne pour "Annika-Meerjungfrauen weinen nicht" et en 2019 la bourse Berlin de l'Académie der Künste, Berlin. En été 2021, Pflaum a réalisé son premier long métrage MERMAIDS DON'T CRY. Le traitement de son nouveau film BASTA a été récompensé en 2023 par le prix Carl Mayer du scénario dans le cadre de la Diagonale.

Filmographie

- 2022 MERMAIDS DON'T CRY (fiction)
- 2022 GESCHICHTEN EINES JUNGEN, EINER FRAU UND EINES DEUTSCHEN SOLDATEN (Film photo, bref)
- 2020 IM UNIVERSUM GEHT KEINER VERLOREN (Court métrage de fiction)
- 2014 SO SCHÖN WIE DU (Court métrage de fiction)
- 2012 APRIL- JUNI (Court métrage documentaire)
- 2012 VIRGIL & EVAN (Court métrage documentaire)

Distinctions

- 2022 Internationale Hofer Filmtage – Meilleure image de scène et costume pour MERMAIDS DON'T CRY
- 2021 Filmfestival Kitzbühel-Nachwuchspreis pour IM UNIVERSUM GEHT KEINER VERLOREN
- 2015 Filmfestival Kitzbühel- Bester Kurzfilm pour SO SCHÖN WIE DU
- 2014 Deutschen Kurzfilmpreis pour SO SCHÖN WIE DU

BIOGRAPHIE STEFANIE REINSPERGER



Née en 1988 à Baden près de Vienne, Stefanie Reinsperger a grandi en partie à Londres. Après avoir terminé la Vienna Business School Mödling, elle a obtenu son diplôme au Max Reinhardt Seminar de Vienne en juin 2011 et a ensuite intégré la troupe du Schauspielhaus de Düsseldorf. En 2017 et 2018, Reinsperger a joué le rôle de la Buhlschaft dans JEDERMANN au festival de Salzbourg. Depuis 2021, elle incarne la commissaire principale Rosa Herzog dans l'équipe d'enquêteurs Faber et Bönisch de la scène de crime de Dortmund. En 2022, elle a publié son livre GANZ SCHÖN WÜTEND aux éditions Molden.

Filmographie

Cinéma

- 2023 15 JAHRE (R: Chris Kraus)
- 2022 MERMAIDS DON'T CRY (R: Franziska Pflaum)
- ELFRIEDE JELINEK - Die Sprache von der Leine lassen (R: Claudia Müller)
- GUGLHUPFGESCHWADER (R: Ed Herzog)
- 2016 LICHT (R: Barbara Albert)
- 2014 CHUCKS (R: Gerhard Ertl)
- 2013 SCHOSSGEBETE (R: Sönke Wortmann)
- 2010 WIE MAN LEBEN SOLL (R: David Schalko)
- 2009 DIE HUMMEL (R: Sebastian Stern)

TV (sélection)

- 2022 Im Zeichen des Wassermanns (TV Film, R: Alain Gsponer)
- depuis 2021 Tatort (Team Dortmund, Rosa Herzog)
- 2019 Maria Theresia (TV Film, R: Robert Dornhelm)
- 2018 Salzburger Landkrimi - Das dunkle Paradies (TV Film, R: Catalina Molina)
- 2016 Schnell ermittelt (TV Serie, R: Michael Riebl)
- 2015 Salzburger Landkrimi – Drachengjungfrau (TV Film, R: Catalina Molina)
- 2012 Vier Frauen und ein Todesfall (TV Serie, R: Andreas Kopriva)
- 2011 Braunschlag (TV Serie, R: David Schalko)
- 2010 Aschenputtel (TV Film, R: Susanne Zanke)

Théâtre (sélection)

- 2022 Volksoper Vienne
- 2017-18 Festspiele de Salzbourg
- 2017-22 Ensemble Berlin
- 2015-17 Volkstheater Vienne
- 2014-15 Burgtheater Vienne
- 2011 Volkstheater Vienne
- 2011-13 Schauspielhaus Düsseldorf

Distinctions

- 2022 Prix du théâtre Helene Weigel
- 2022 Romy Award dans la catégorie "Actrice la plus populaire dans une série".
- 2015 Actrice et jeune actrice de l'année, Théâtre Heute pour DIE UNVERHEIRATETE et DIE LÄCHERLICHE FINSTERNIS
- 2015 Lauréate du prix Nestroy dans la catégorie Meilleur espoir féminin
- 2013 Prix du public pour la meilleure jeune actrice, Schauspielhaus Düsseldorf
- 2013 Prix d'ensemble pour DER ZERBROCHENE KRUG au NRW Theatertreffen, Bielefeld

BIOGRAPHIE JULIA FRANZ RICHTER



Née en 1991 à Wiener Neustadt en Basse Autriche. Elle a d'abord étudié la littérature comparée, puis l'art dramatique à l'Université de la musique et des arts du spectacle de Graz. Pendant ses études déjà, elle a été invitée à plusieurs reprises au Schauspielhaus de Graz. De 2016 à 2018, elle est membre de la troupe du Volkstheater de Munich, puis de 2018 à 2020 de la troupe du Schauspielhaus Graz.

Elle passe régulièrement devant la caméra pour des séries télévisées et des films. Elle a tenu son premier rôle au cinéma dans L'ANIMALE de Katharina Mückstein. En 2018, l'ensemble des acteurs a reçu le prix d'interprétation de la Diagonale. En 2020, elle a reçu le prix d'interprétation de la Diagonale pour son interprétation de Lena dans DER TAUCHER de Günter Schwaiger. Depuis 2020, elle fait partie de la troupe du Volkstheater de Vienne. En 2021, elle tient son premier rôle principal au cinéma dans le film RUBIKON de Leni Lauritsch. En 2023, elle a sorti son premier EP avec Felix Hafner et Clemes Wenger sous le nom de Franz Pop Collective : Wuman on a Sofa.

Filmographie

Cinéma

- | | |
|------|---|
| 2022 | MERMAIDS DON'T CRY (R: Franziska Pflaum) |
| | DIE VAMPIRE DER MILJACKA (R: Pavo Marinkovic) |
| 2020 | VERABREDUNG IM HERBST (R: Sebastian Brauneis) |
| 2020 | UNDINE (R: Christian Petzold) |
| 2019 | DER TAUCHER (R: Günther Schwaiger) |
| 2018 | L'ANIMALE (R: Katharina Mückstein) |

TV (sélection)

- | | |
|------|---|
| 2021 | Landkrimi Vier (R: Marie Kreutzer) |
| 2020 | Die Toten vom Bodensee – Fluch aus der Tiefe (R: Michael Schneider) |
| 2019 | Blind ermittelt (R: Jano Ben Chaabane) |
| 2019 | Unter Verdacht – Evas letzter Gang |
| 2017 | Tatort „Wehrlos“ (R: Christopher Schier) |
| 2017 | Trakehnerblut (R: Andreas Herzog, Christopher Schier) |

Distinctions

- | | |
|------|--|
| 2020 | Diagonale Schauspielpreis Der Taucher - Rolle: Lena |
| 2018 | Diagonale Schauspielerpreis für das Ensemble (L'Animale) |
| 2015 | Solo Preis beim Theatertreffen deutschsprachiger Schauspielschulen |

BIOGRAPHIE KARL FISCHER



Né en 1956 à Ybbs en Basse Autriche. Formation au Max Reinhardt-Seminar de 1979 à 1983. Après un premier engagement au Landestheater de Tübingen, il a été engagé par les scènes de la ville de Cologne, le théâtre de Bonn, le Schauspiel de Francfort et le Residenztheater de Munich. En 1992, Fischer a rejoint le Burgtheater de Vienne, où il a joué jusqu'en 1999.

Filmographie

Cinéma (sélections)

- 2022 MERMAIDS DON'T CRY (R: Franziska Pflaum)
- 2021 EISMAYER (R: David Wagner)
- 2019 FUCHS IM BAU (R: Arman T. Riahi)
- 2017 MURER-Anatomie eines Prozesses (R: Christian Frosch)
- 2015 ANGRIFF DER LEDERHOSENZOMBIES (R: Dominik Hartl)
- 2014 CHUCKS (R: Sabine Hiebler, Gerhard Ertl)
- 2013 DER VAMPIR AUF DER COUCH (R: David Rühm)
- 2012 DIE WERKSTUERMER (R: Andreas Schmied)
- 2011 LUDWIG II (R: Peter Seher)
- 2005 IN 3 TAGEN BIST DU TOT (R: Andreas Prochaska)
- 2003 SILENTIUM (R: Wolfgang Murnberger)
- 2002 BÖSE ZELLEN (R: Barbara Albert)

TV (sélection)

- 2022 DER SCHATTEN (R: Nina Vukovic)
- 2022 SCHNEE (TV-Serie, R: Catalina Molina, Esther Rauch)
- 2021 LANDKRIMI - Zu neuen Ufern (R: Nikolaus Leytner)
- 2021 RÜCKKEHR NACH RIMINI (R: Sarah Winkenstette)
- 2020 BLIND ERMITTELT IV (R: Katharina Mückstein)
- 2019 DER VIERTE MANN (R: E. Riedlsperger)
- 2018-20 VORSTADTWEIBER (TV-Serie)
- 2018 TATORT – Baum fällt (R: Nikolaus Leytner)
- 2017 LYKKE-PER (R: Billie August)
- 2016 DIE DIVA, THAILAND UND WIR (R: Franziska Buch)
- 2015 DAS SACHER - IN BESTER GESELLSCHAFT (2 Teiler, R: Robert Dornhelm)
- 2015 PREGAU (R: Nils Wilbrandt)
- 2014 DAS DORF DES SCHWEIGENS (R: Hans Steinbichler)
- 2013 DIE FRAU MIT EINEM SCHUH (R: Michael Glawogger)
- 2012 ALLES SCHWINDEL (R: Wolfgang Murnberger)
- 2011 SPUREN DES BÖSEN - Racheengel (R: Andreas Prochaska)
- 2011 BRAUNSCHLAG (R: David Schalko)
- 2009 CARLOS (R: Olivier Assayas)
- 2009 AUFSCHNEIDER (R: David Schalko)
- 2008 THE DAY OF THE TRIFFIDS (R: Richard Mewis)
- 2001 TAXI FÜR EINE LEICHE (R: Wolfgang Murnberger)
- 2000-19 DONNA LEON 2000-2019 (R: S. Rothemund Christian v. Castelberg)
- 2000 DIE MANNS-EIN JAHRHUNDERTROMAN (R: Heinrich Breloer)
- 2000 DER BRIEFBOMBER (R: Torsten C. Fischer)

BIOGRAPHIE NICO EHRENTHEIT



Né en 1989 à Berlin et a suivi une formation d'acteur à l'école d'art dramatique à Berlin.

Filmografie

Kino (Auswahl)

- 2022 MERMAIDS DON'T CRY (R: Franziska Pflaum)
- 2022 GIRL YOU KNOW IT'S TRUE (R: Simon Verhoeven)
- 2022 IN LIEBE, EURE HILDE (R: Andreas Dresen)
- 2020 PERSISCHSTUNDEN (R: Vadim Perelman)
- 2020 NIEMAND IST BEI DEN KÄLBERN (R: Sabrina Sarabi)
- 2018 DIE ZERSTÖRTEN (R: Günther Franke)
- 2014 BRIDGE OF SPIES - DER UNTERHÄNDLER (R: Steven Spielberg)

TV & Streaming (Auswahl)

- 2022 Nachts Im Paradies (R: Matthias Glasner)
- 2022 Die Quellen Des Bösen (R: Stephan Rick)
- 2021 Im Westen Nichts Neues (R: Edward Berger)
- 2021 Ein starkes Team - Im Namen des Volkes (R: Martin Kinkel)
- 2021 Munich Match (R: Philipp Kadelbach)
- 2021 Soko Potsdam - Mord In C-Moll (R: Janosch Chávez-Kreft)
- 2021 Jenseits Der Spree (R: Neelesha Barthel)
- 2020 Soko Stuttgart - Das Feuermal (R: Daniel Helfer)
- 2020 Notruf Hafenkante - Escape Room (R: Dietmar Klein)
- 2018 Soko Stuttgart (TV-Serie)
- 2018 Soko Köln (TV-Serie)
- 2018 Soko Wismar (TV-Serie)
- 2017 Das Boot (R: Andreas Prochaska)
- 2017 Notruf Hafenkante (R: Oren Schmuckler)
- 2016 Die Räuber (R: Mathias Hartmann)
- 2015 Aus Der Kurve (R: Stanislaw Mucha)
- 2015 Rentnercops (TV-Serie)
- 2015 Großstadtrevier (R: Nina C. Wolfrum)
- 2014 Geschichte Mitteldeutschlands - Elsa Brandstöm (R: Peter 'Pepe' Pippig)
- 2011-12 Soko Wismar (R: Oren Schmuckler)

BIOGRAPHIE INGA BUSCH



Née en 1968 à Neuss, Allemagne. N'ayant pas été admise à l'école des beaux-arts, elle a atterri de manière détournée dans le métier d'actrice. Elle a suivi des formations d'actrice à Berlin, Moscou et Cologne. Elle a fait ses débuts au cinéma en 1991 dans le film KARNIGGELS de Detlev Buck. Elle a commencé sa carrière à la télévision avec DIE SCHAMLOSEN de Horst Szerba et DER SANDMANN de Nico Hofmann. En 2004, elle a joué sous la direction de Dani Levy dans la comédie cinématographique à succès ALLES AUF ZUCKER. Le jeune public la connaît en tant que Karla Kolumna dans les adaptations cinématographiques de BIBI BLOCKSBERG. Elle a reçu le prix Adolf Grimme en 1997 pour le film EINE FAST PERFEKTE LIEBE et le prix de la télévision de Hesse en 2004 pour un épisode de la série "Polizeiruf 110".

Filmographie

cinéma (sélection)

- 2022 GESCHLECHTERKAMPF (R: Sobo Swobodnik)
- 2022 MERMAIDS DNO'T CRY (R: Franziska Pflaum)
- 2020 ICH BIN DEIN MENSCH (R: Maria Schrader)
- 2019 DIE PFEFFERKÖRNER UND DER SCHATZ DER TIEFSEE (R: Christian Theede)
- 2018 GOLDEN TWENTIES (R: Sophie Kluge)
- 2016 FLUCHT (R: Frank Blau)
- 2015 FERIEN (R: Bernadette Knoller)
- 2013 DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN (R: Stina Werenfels)
- 2012 ART GIRLS (R: Robert Bramkamp)
- 2010 OFFROAD (R: Elmar Fischer)
- 2008 GHOSTED (R: Monika Treut)
- 2007 LITTLE PARIS (R: Miriam Dehne)
- 2007 PALERMO SHOOTING (R: Wim Wenders)
- 2006 DAS WILDE LEBEN (R: Achim Bornhak)
- 2005 MARIA AN CALLAS (R: Petra Katharina Wagner)
- 2004 ALLES AUF ZUCKER (R: Dani Levy)
- 2002 BIBI BLOCKSBERG (R: Hermine Huntgeburth)
- 1997 BLUTRAUSCH (R: Thomas Roth)
- 1993 GENTLEMAN (R: Oskar Roehler)
- 1991 KARNIGGELS (R: Detlev Buck)

théâtre (sélection)

- 2022 Ophelia's Got Talent (R: Florentina Holzinger, Volksbühne Berlin & Volkstheater Vienne)
- 2021 Malina (R: Lilja Ruprecht, Schauspiel Frankfurt)
- 2021 Herr Puntila und das Riesending in Mitte (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin)
- 2019 Überwältigung (R: Lilja Ruprecht, Nibelungenfestspiele Worms)
- 2016 I love you, but I've chosen Enddramatisierung (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin)
- 2015 Floh im Ohr (R: Thomas Dannemann, Schauspiel Hannover)
- 2012-19 Engagements divers au Schauspielhaus Zürich
- 2011 Der gute Mensch von Sezuan (R: Thomas Dannemann, Schauspiel Stuttgart)
- 2011 Madame Bovary (R: Christian Weise, Ballhaus Ost, Berlin)
- 2010 Eins Null / Zwei Null Eins Null Adorno (R: Heiner Goebbels, Hochschule für Musik Frankfurt)
- 2009 Das Leben des Siegfried (R: Gil Mehmert, Nibelungen Festspiele Worms)
- 2009 Cinecittà Aperta (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin / Prater)
- 2009 Wie es euch gefällt (R: Katharina Thalbach, Komödie am Kurfürstendamm)
- 2007 Tod eines Praktikanten (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin)
- 2004 Pablo in der Plus-Filiale (R: René Pollesch, Ruhrfestspiele Recklinghausen)
- 2004 Solaris (R: Martin Wuttke, Neuhardenberg)
- 2003 Soylent Green (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin Prater)
- 2003 Damen der Gesellschaft (R: Adriana Alltaras, Maxim Gorki Theater Berlin)
- 2002 Sex (R: René Pollesch, Volksbühne Berlin)